

Comment faire durer le «miracle suisse»

L'invité

Pascal Broulis
Conseiller
d'Etat



La Suisse interpelle. Son taux de chômage est de 3,1% dans une Europe dont le taux moyen est de 12%. Plus intrigant encore, le taux de chômage des moins de 25 ans est ici de 3,3%, contre plus de 25% en France et 56% en Espagne. Quant à la dette publique, celle de la Confédération est à 18,6% du PIB, alors que le fameux critère de Maastricht (60% du PIB) est inaccessible à nombre de membres de l'Union européenne.

Et voilà qu'on évoque un «miracle suisse», que les autorités sont priées, à tous les niveaux, d'expliquer. Ce que j'aimerais relever, dans cette Métropole lémanique qui est l'un des poumons économiques du pays, c'est que nous ne pouvons considérer notre prospérité qu'avec humilité. Ce n'est pas un acquis, et c'est bien moins un «miracle» que la résultante de nombreux éléments qui se combinent harmonieusement.

Je ne crois pas qu'il faille hiérarchiser ces éléments, mais il est certainement utile de les repérer. Il y a cette «adhésion collective à la valeur du travail» que décrivait dimanche soir dans l'émission *Mise au point* Blaise Matthey, directeur de la Fédération des entreprises romandes. Elle explique que l'on fasse plus d'heures hebdomadaires ici qu'ailleurs, dans un cadre législatif plus souple, mais pour des salaires plus élevés assurant globalement un meilleur pouvoir d'achat. Écoutons François Bayrou, ex-candidat à la présidence de la République française, qui vantait récemment la minceur de notre code du travail face aux milliers de pages de celui de son pays.

Il y a la formation, citée dans la même émission de *Mise au point* par le président du Parti socialiste, Christian Levrat. Cette spécialité suisse qu'est l'apprentissage insère les jeunes sur le marché du travail. Combinée à de Hautes Ecoles exigeantes et de grande qualité, elle permet à l'économie de trouver ici la main-d'œuvre formée dont elle a besoin.

Il y a le système lui-même: «Changez le moins possible le modèle suisse», exhortait au printemps James Breiding, auteur américain d'un livre intitulé *Swiss Made*. La proximité des autorités et des administrés, la décentralisation des ressources et de leur affectation, qui permet au Canton de Vaud d'avoir plus de prise sur son destin que d'immenses régions européennes, sont des atouts précieux. Comme le contrôle par le peuple, duquel est requise une véritable participation aux décisions.

«Le «miracle» est complexe, subtil, fragile. Il s'agit de l'adapter précautionneusement»

J'y ajouterai plus personnellement une fiscalité variée mais non confiscatoire, le refus par exemple de se laisser enfermer dans la systématique facile de la TVA, portée à des niveaux qui incitent à contourner cet impôt. Et, bien entendu, une attention sourcilleuse à la santé des finances, la méfiance face aux dettes publiques, l'introduction et le respect des freins à l'endettement.

Sachons-le, le «miracle» est complexe, subtil, fragile. Il n'y a pour le faire durer qu'une recette, consistant à l'adapter souvent mais précautionneusement, dans la pratique constante du dialogue et le souci permanent de son équilibre général.